

JOURNAL DE MONACO

AVIS

Pour tout ce qui concerne
l'Administration et la Rédaction,
s'adresser au bureau du Journal
Rue de Lorraine
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE DIMANCHE

AVIS

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires
à la Direction,
sont annoncés dans le journal.
Un article spécial leur est consacré
s'il y a lieu.

Connais-tu le pays où les citrons mûrissent...?
(GOETHE, la Chanson de Mignon).

ABONNEMENTS :		On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Bayas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire, éditeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs, rue du F. Poissonnière, 11	INSERTIONS :
UN AN	12 francs	Les abonnements comptent du 1 ^{er} et du 15 de chaque mois. Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.	ANNONCES 25 cent. la ligne.
SIX MOIS	6 "		RÉCLAMES 50 "
TROIS MOIS	3 "		On traite de gré à gré pour les autres insertions
Pour l'étranger les frais de poste en sus.			

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 2 AU 8 SEPTEMBRE.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS				
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES						
2 Septembre	23	5	25	»	24	8	6 Septembre	23	4	25	6	22	9	Pluie	E. faible
3 Id.	23	»	25	»	23	9	7 Id.	22	8	24	5	22	7	Beau	Nul
4 Id.	24	7	25	1	23	9	8 Id.	23	9	25	8	23	8	Nuage.	id.
5 Id.	23	9	24	9	24	7									

Mois de Août 26 jours beaux : 4 de vent ; 1 de pluie.

Monaco, le 9 Septembre 1860.

Encore deux jours, et le nom de la France, symbole de toutes les grandes idées, celui de l'Empereur, emblème du calme et de la force qui féconde, vont retentir dans tous les vallons de cette Terre promise qui n'aurait jamais dû cesser d'être française. Partout des préparatifs enthousiastes s'achèvent, des projets des travaux considérables s'élaborent, dont le passage de S. M. doit être le signal.

Le triste incident qui retient à Paris le Prince Charles, en l'empêchant de présenter directement, dans cette circonstance, les vœux

de son peuple à l'Empereur, ne nous expose pas à voir sa vigilante sollicitude nous faire défaut. M. le Vicomte de Grandsaigne, premier aide-de-camp de S. A., est chargé vis-à-vis de S. M. Napoléon, d'une mission spéciale dont chacun devine quels sentiments envers la France et quel dévouement paternel a inspiré la pensée.

Pour nous, qui représentons ici l'opinion publique et l'indépendance nationale de la Principauté, nous souhaiterions que notre faible voix pût se faire entendre au milieu des cris enthousiastes qui vont retentir de la montagne à la mer; aux acclamations universelles

dans lesquelles nos vœux se confondraient, nous ajouterions humblement ces paroles :

Sire, la Principauté de Monaco n'a que les montagnes entr'elles et la nouvelle cité française que visite Votre Majesté; ces transports, cet enthousiasme, ces sentiments de dévouement à la France, comment ne les partagerait-elle pas, elle qui s'est habituée à les prouver, à travers les événements et depuis des siècles, et qui en compte plus encore les souvenirs que les années! C'est ce culte voué à la gloire de la première puissance du monde qui lui a fait comprendre ce que valent les

FEUILLETON DU JOURNAL DE MONACO.

LA PLUIE D'ORAGE.

NOUVELLE.

Il est mort dernièrement à Bicêtre, dans le cabanon n° 13, un fou nommé André Barrel. C'était un homme long, pâle et maigre, qui se tenait toujours acroupi dans l'un des coins de la cour, les coudes sur les genoux et la tête dans les mains, comme écrasé sous le poids d'un remords. Un jour, en visitant cet hôpital, je passai près de lui, et m'arrêtai à le considérer; il tourna vers moi sa face triste et ridée, et, après m'avoir longtemps regardé avec une fixité persistante... « Oh! monsieur! s'écria-t-il avec un accent navrant, oh! je vous en supplie, dénoncez-moi! dites que j'ai commis deux assassinats, — deux assassinats, entendez-vous bien? — et qu'il faut enfin que je sois jugé, condamné et guillotiné. Il le faut. La vie n'est pas tenable avec des remords tels que les miens. Je suis un assassin. S'ils me jugeaient, s'ils me condamnaient, j'oserais peut-être regarder ce soleil que je fuis; ce vent qui m'accuse, je pourrais l'ouïr sans frissonner, et je ne craindrais plus de présenter ma pauvre tête à la pluie, dont les gouttes, maintenant, me paraissent

sent être de sang. — Il m'ont mis avec des fous, c'est pitié! J'ai beau parler raison, ils persistent à me laisser avec ces malheureux êtres auxquels je ne suis d'aucun secours, et qui eux-mêmes n'ont point de consolations à m'offrir. Aussi, n'est-ce pas, monsieur, que vous aurez pitié? N'est-ce pas que vous parlerez pour moi? Vous irez chez le procureur? et si vous parlez, c'est sûr, je serai enfin guillotiné. L'affaire est si simple; c'est clair comme bonjour.

» Figurez-vous, monsieur... Vous savez ce que c'est qu'un étudiant? — J'étais prosecteur des hôpitaux, et je venais de passer un brillant examen. Ce jour-là, c'est grande joie à la mansarde. Fernand — un brave camarade avec lequel j'habitais — et moi avions, pour fêter le succès, déjeuné plus copieusement que de coutume. On n'est jeune qu'une fois. Les toast à l'avenir, à la joie, à l'amour, avaient été souvent répétés: et ma foi! pour faire place à la gaité, la raison avait déménagé un tant soit peu du logis. Il nous vint à l'esprit d'aller courir la ville, et nous voilà partis à la recherche d'un fiacre.

» Je ne sais ce qui se passa durant quelques heures, j'avais été ivre; et quand je repris connaissance, je me trouvai écroûé dans l'un des postes de police du quartier. Fernand était à mes côtés, ronflant en ivrogne. Je l'appelai, le secouai rudement sans pouvoir en tirer autre chose que de sourds grognements. Ne sachant trop que faire, je me mis à parcourir le poste en tout sens comme une

bête en cage; mes yeux tombèrent sur une inscription, puis sur une autre et, en peu de temps, j'eus déchiffré tous les caractères qui encombraient les murs de la cellule. Ce n'étaient, autant qu'il m'en souvient, que propos cyniques, croquis impurs et jurons grossiers, entremêlés de menaces. La fétidité du lieu m'étouffant, je m'approchai du guichet pour aspirer l'air de la cour. Je distinguai alors, dans le coin du mur, les mots suivants, écrits en caractères microscopiques :

« Moi, Jean Hiroux, j'ai été pincé ce soir.
« J'en ai pour vingt longues de pré.
« Celui qui lira ça, ira au Boulevard Noir,
« et au dix-septième âbre vieux de la
« rangée gauche, en bas d'un trou fait
« dans une des pierres du mur d'à côté,
« il creusera à un mètre du mur
« et il trouvera le sac.

» Je réveillai immédiatement Fernand en lui murmurant le mot de fortune. Nous lûmes et relûmes ensemble cette inscription bizarre, et, lorsque nous nous fûmes assurés que les moindres détails en étaient gravés dans notre mémoire, nous la fîmes disparaître. Le soir nous étions traduits devant le commissaire de police qui nous libérait.

» On était en hiver. Un épais brouillard enveloppait Paris, ce qui nous décida à ne point différer l'exécution de notre projet. Le Boulevard Noir est ordinairement

mots honneur et patrie; c'est à lui qu'elle doit le sentiment impérissable de son indépendance et de sa liberté.

Sire, ce que le représentant loyal et bien-aimé de cette liberté a demandé pour elle à la France, le sentiment public du pays, dont ce dévouement souverain est l'organe, n'attend que le moment d'en témoigner à Votre Majesté sa profonde reconnaissance.

Votre Majesté sait le passé de la Principauté; Elle sait ces neufs siècles d'indépendance et d'énergie qui ont fait de son drapeau l'emblème le plus précieux et le plus respectable, l'emblème du droit d'un peuple faible! Ce droit, que la France n'a jamais méconnu, et qu'elle ne peut que défendre sous votre règne; ce droit, dont la Destinée, qui choisit les peuples à leur âme et non à leur masse, a voulu que notre modeste Etat demeurât l'expression vivante au milieu de tant de trônes disparus; ce droit, désormais libre de tout entrave et sûr de garder son intégrité à l'ombre protectrice de la France, sera presque votre œuvre; et les populations de la Principauté qui vont ajouter la consécration à tous les témoignages populaires des contrées annexées, s'estiment heureuses du privilège de prouver avec une telle évidence cette modération et cette justice dans la force qui est votre apanage et que des jalousies pusillanimes cherchent vainement à contester.

NOUVELLES LOCALES

S. A. le Prince Albert voyage en ce moment en Suisse.

M. le Colonel Vicomte de Grandsaigne vient d'arriver à Monaco chargé par le Prince de complimenter l'Empereur Napoléon à son prochain passage à Nice.

L'on annonce que S. E. le Gouverneur-Général de la Principauté se rendra également dans cette ville pour présenter ses hommages à Sa Majesté.

désert; l'hiver, à minuit, par une brume impénétrable, personne ne devait donc pouvoir nous surprendre. Nous avions toutes les garanties de succès désirables. Au premier coup de minuit nous étions en marche vers le lieu mystérieux; Fernand portait une pelle, moi une pioche, et, pour toute arme, nous avions à nos ceintures de forts couteaux à amputation. Nous marchions sans mot dire, près l'un de l'autre, en proie à cette émotion fébrile que fait naître la recherche de l'inconnu. La crainte et l'espérance luttèrent dans notre esprit; quand le premier de ces sentiments nous dominait par trop, nous nous rapprochions sensiblement et fredonnions tout bas quelque air fanfaron. Arrivés au boulevard, et la position du lieu bien reconnue, je suivis la ligne des arbres en les comptant un à un; Fernand suivait, répétant mon action, afin de la vérifier. Nous arrivâmes au dix-septième; Fernand resta adossé à l'arbre et je me dirigeai perpendiculairement à la muraille; je tâtonnai longtemps et finis par découvrir une excavation dans l'une des pierres. Il suffisait dès-lors de mesurer un mètre, à partir du mur, pour obtenir la direction du trésor. Fernand s'approcha pour commencer l'ouvrage. Il se fit un bruit. Nous nous tûmes. Tout rentra dans le silence. « C'est le vent, murmura Fernand, je n'entends pas même un chat. — Pas même un chat, répétais-je. » Le travail commença. Nous faisions lentement, à petits coups, pour éviter les bruits de la pioche sur les cailloux. Lorsque j'avais bêché, Fernand

Les études de la route du littoral de Nice à Menton par Monaco se poursuivent très-activement. L'ingénieur en chef du département a pris, auprès de M. le Gouverneur-Général de la Principauté, des renseignements concernant la partie qui relie Monaco à l'embranchement de la route de la Corniche. Il paraît que le tracé de la route actuelle serait adopté en principe; des modifications sur quelques points de ses courbes et celles nécessaires à son élargissement seraient les seules apportées, elles sont sans importance pour les propriétés avoisinantes.

Nous informons les personnes qui voudraient se rendre à Nice par Villefranche le 12 que la circulation est interdite sur cette route depuis 6 heures du matin, et celle des piétons depuis 8 heures.

CHRONIQUE DU LITTORAL

La flotille impériale reste toujours fixée à 7 navires. Le yacht l'*Aigle*, commandant Dupouy, commandant en chef, recevra à bord Leurs Majestés.

Le yacht la *Reine Hortense*, dit le *Toulonnais*, commandant comte Morand, portera la suite impériale.

Le vaisseau l'*Eylan* commandant d'Ariac, et la frégate cuirassée la *Gloire*, commandant Ohier, qui a fait aujourd'hui ses derniers essais sous la surveillance de la commission de recette, recevront à bord l'escorte militaire.

Les chevaux et les bagages seront embarqués sur la frégate à vapeur le *Vauban*, commandant Lefèvre, et les corvettes de charge la *Sèvre*, commandant Ollivier, et l'*Ariège*, commandant Allemand.

L'*Eylan* et la *Gloire*, ont reçu l'ordre d'attendre l'Empereur en rade de Toulon.

On lit dans le *Moniteur de l'Armée*:

La commission de délimitation de la frontière entre la France et la Sardaigne vient d'être définitivement constituée. Elle se compose de:

M. Galinier, lieutenant colonel d'état-major, aide de camp du maréchal ministre de la guerre président de la commission;

M. Semet, chef d'escadron, d'état-major, attaché au dépôt de la guerre, commissaire;

M. Hulot, chef d'escadron d'état-major, adjoint à la commission.

Les officiers composant cette commission partiront le dimanche 2 septembre pour Turin; ils se rendront ensuite sur le terrain.

retirait la terre; il y avait une pause... Nous prêtres l'oreille: rien! Le travail continuait. Cela dura longtemps, bien longtemps; on ne peut se figurer combien s'allonge une heure en pareil cas; ça n'en finissait point. Il nous semblait avoir creusé un puits immense. Peu à peu le découragement nous gagnait, et nous allions sans nul doute cesser nos recherches, lorsque ma pioche heurta un objet qui rendit un son métallique; je me penchai précipitamment vers le trou, et j'en retirai une boîte enveloppée dans une toile grossière. « As-tu le sac? » dit Fernand. — « Oui, je l'ai, » répondis-je à voix basse. Et nous posâmes avec convoitise nos mains réunies sur un coffret. — « Dépose-le au pied de l'arbre et rejetons la terre dans le trou. »

— Ah! bah! prends la pelle et filons! C'est le mieux.

— Qui va là? cria fortement un sergent de ville qui surgit entre nous. Ah! je vous y prends! Nous ne répondîmes pas. La terreur nous glaçait; nous nous cachions des yeux à travers le brouillard. Il m'a semblé en cet instant sentir le regard de Fernand me glisser au cœur: « Tue, ou nous sommes perdus! » Et subitement, pris de vertige, je frappai. La pelle et la pioche se rencontrèrent sur la tête de l'homme. Il tomba sans gémir. — Nos esprits un moment s'égarèrent, mais le besoin nous donna un calme factice. Entre nous était un cadavre qui nous accusait, il fallait songer à nous assurer l'impunité. Certes, il eût été bien naturel d'abandonner là notre

Les préparatifs continuent à Nice avec une grande activité. Les places, les rues de la ville auront une illumination féérique. Un arc de triomphe s'élève place Napoléon, un autre à l'entrée du Cours. L'affluence sera énorme, les étrangers arrivent déjà en foule dans la ville.

L'un des rédacteurs du *Messenger de Nice*, M. Juge, vient d'être nommé Ingénieur des mines de première classe à Nice. La France apprécie tous les services.

On lit dans le *Commerce de Grasse*:

« Dans le Midi, les oliviers, qui présentaient de belles apparences, sont attaqués par le ver. Le mal est à son début, et on ne sait pas encore quelle sera son importance: mais l'expérience démontre que le ver (*dacus oleæ*) revient après une certaine période. Les mœurs de cet insecte sont parfaitement connues, et si on le voulait, il ne serait pas difficile de le détruire. Il suffirait d'une loi qui ordonnerait la cueillette hâtive et la trituration immédiate des olives. Pourquoi cette loi se fait-elle si longtemps attendre? »

Pendant la huitaine qui vient de finir, la situation du marché est restée dans le calme plat. Quoique les huiles ne soient nullement offertes, les cours tendent à faiblir, et les affaires sont toujours plus difficiles à traiter.

La récolte est l'objet des préoccupations du commerce et de la culture.

En somme il ne s'est rien fait en huiles à bouche, en huiles à fabrique et en ressen-

ces. Les huiles à fabrique restent aux mêmes cours. Les communes sans odeur se paient 11 fr. et les ressenes 9 fr. 15 cent. les 8,100 grammes.

Le savon blanc première marque est à 90 fr.

D'après les ordres reçus à Marseille, il est certain que l'armée d'occupation à Rome va être renforcée. Le 62^e régiment de ligne, en garnison à Paris, s'embarquera à Toulon, sur les frégates à vapeur le *Descartes* et le *Gomer*. Un autre régiment suivra de près le 62^e de ligne. Il sera pris dans les garnisons du midi. L'effectif sera augmenté de 5,000 hommes environ.

victime et de nous enfuir au plus vite dans notre demeure, personne ne nous eût jamais soupçonnés; mais je ne sais quel démon fatal nous souffla l'idée de faire disparaître ce corps. Nous trouvions mille moyens qui venaient se briser contre l'impossibilité: le trou n'était point assez grand, creuser de nouveau c'était folie. « Il faut l'emporter dans notre chambre, balbutia enfin mon misérable ami, et nous le mettrons dans le tonneau à dissection. Je vais le déshabiller, mettre les habits dans le trou à la place de la boîte et rejeter la terre par dessus. »

» Nous habitions ensemble sur le boulevard Montparnasse, dans une maison sans portier. Notre chambre s'ouvrait sur un toit plat, recouvert en zinc, qui nous tenait lieu de jardin; un grand tonneau, servant de déversoir aux eaux de pluie des maisons voisines, nous fournissait, durant l'été, de l'eau pour arroser les fleurs, et l'hiver ce même tonneau était employé à des macérations qu'on tolérait. — Après avoir, transis de peur, déshabillé le sergent de ville, et enfoui dans le trou son habit, son chapeau et son épée, nous enveloppâmes le corps de notre victime, ainsi que la boîte au trésor, dans l'un de nos manteaux que nous saisîmes chacun d'un bout..... et la funèbre marche commença. « Oh! quelle nuit, mon Dieu! Monsieur, vous ne pouvez vous imaginer l'état dans lequel nous étions, quand, enfin arrivés à la chambre nous nous regardâmes face à face, le cadavre entre nous deux. De la peur excessive naît la

BAINS DE MER

DE L'ATMOSPHÈRE MARITIME

Les bains de mer, dont l'usage en France ne remonte pas beaucoup au delà du commencement de ce siècle, ont aujourd'hui la même réputation et la même vogue que les bains d'eau minérale. Du reste, beaucoup de personnes vont aux bains de mer, moins pour s'y baigner que pour respirer l'air si pur et si vivifiant qui règne sur la plage. Cet air l'emporte sur celui de nos cités en ce que, renouvelé et rafraîchi par une brise continuelle, il ne renferme aucune des émanations insalubres qui s'élèvent des grandes agglomérations d'individus. Il semble même que l'odeur du varech dont il est imprégné, ait quelque chose de restaurant pour l'ensemble de nos organes. Quand le soleil est brillant, la brise légère et douce, on dirait que les poumons se dilatent avec une puissance inaccoutumée, comme pour ne rien perdre de cet air vivifiant. Mais contient-il, ainsi qu'on l'admet généralement, des molécules salines? On cite, comme preuve de la sublimation du sel marin, cette poussière qui parfois effleurit à la surface de la peau, et cette saveur piquante que perçoit la langue, en passant sur les lèvres, lorsqu'on s'est promené quelques instants sur le pont d'un navire ou sur le rivage. Le fait est exact, mais l'explication qu'on en donne me semble difficilement admissible. Je croirais plus volontiers que ces légers dépôts salins proviennent de particules d'eau de mer qui, soulevées par le sillage, puis entraînées par les vents, se vaporisent insensiblement à la surface du corps, en y déposant des cristaux de chlorure de sodium. Ces particules sont même quelquefois transportées par la brume à plusieurs kilomètres des côtes: aussi les habitants du littoral les désignent-ils communément sous le nom de *brumes salées*.

COMPOSITION CHIMIQUE DE L'EAU DE MER;
DIFFÉRENCES DANS LE DEGRÉ DE SALUBRE.

L'eau de mer est une véritable eau minérale, dont la composition rappelle, assez exactement, celle de la plupart des sources muriatiques que nous avons étudiées, avec cette différence toutefois qu'elle est beaucoup plus riche en principes salins. Un litre d'eau de la Manche, prise à quelques lieues de la côte, pour qu'elle fut plus pure, a fourni à M. Mialhe et Figuiet 32^{gr},657 de principes fixes, dont

Chlorure de sodium.....	Gr. am.
— de magnésium.....	25,704
Sulfate de magnésie.....	2,905
— de chaux.....	2,462
Bromure de sodium.....	4,210
	0,103

rage du désespoir. Nous nous sommes précipités sur notre victime, nous l'avons taillée en morceaux, — sa figure saglante n'offrait plus aucun trait, — nous avons séparé les membres du tronc, et enfin jeté tous ces débris funèbres dans l'eau de tonneau. De ce jour datent nos nuits d'orgie. La boîte, grassement garnie, payait tous nos caprices; et les pièces d'or, causes du crime, nous procuraient, — oui Monsieur, c'est hideux cela! — parfois de l'oubli. Nous en étions venus à rire de l'affaire... et, un jour, il nous prit fantaisie de monter le sergent en squelette. Souvent dans des nuits de débauche, pris du vin, nous nous étions vantés de notre crime; mais, dans ce récit, nos compagnons ne voyaient qu'un conte fait à plaisir et nous félicitaient de notre invention. Depuis cette époque je ne quittai plus Fernand; avec lui j'étais cynique, et, seul, j'étais plein de terreurs inouïes; je crois que tels étaient aussi ses sentiments, car jamais il ne manifesta l'intention de m'abandonner un seul instant, même la nuit.

» Notre trésor se fondait peu-à-peu, et le jour n'était pas éloigné qui devait en voir la fin. Ce jour-là, nous rentrâmes de bonne heure, ivres comme toujours. Fernand, trébuchant, rencontra en passant le squelette pendu à l'espagnolette de la fenêtre. Un même frisson s'empara de nous; nous nous couchâmes silencieux. Pas un mot. L'ivresse nous procura quelques moments d'un lourd sommeil; mais tout-à-coup je fus réveillé par des

ainsi que des traces d'iode, de fer et de magnésie. Enfin l'eau de mer renferme une matière limoneuse, phosphorescente, grasse au toucher, dont l'analyse n'a pu saisir la nature, mais qui doit être très-complexe, à en juger par la quantité prodigieuse d'êtres organisés, animaux et végétaux, qui naissent, vivent, meurent et se putréfient dans ce même milieu.

Remarquons que le chlorure de sodium forme les cinq sixièmes des principes minéralisateurs de l'eau de mer. Or, nous avons signalé sa présence, à des doses souvent très-élevées, dans la plupart des eaux minérales: on le trouve également, par des dépôts énormes, dans les mines de sel gemme. Aussi peut-on regarder comme inépuisable ce produit naturel si utile, je dirai même si indispensable pour notre existence (1)

Si je n'ai indiqué la composition de l'eau que d'une seule mer, la Manche, c'est que le degré de salure des autres mers (Océan, Méditerranée) qui baignent nos côtes, est à peu près uniforme. Dans les mers limitées, au contraire, cette salure peut offrir des différences très-sensibles. Ainsi la mer Noire, qui reçoit, par les fleuves qui s'y déversent, des quantités considérables d'eau douce, et dont le trop-plein s'épanche par le Bosphore, contient moitié moins de sel que la Méditerranée. Cela se comprend. Où puiserait-elle des matériaux salins suffisants pour remplacer ceux que le courant entraîne sans cesse vers la Propontide? La mer Noire finira même pour se dessaler complètement, ainsi, du reste, que cela est arrivé à la mer appelée lac de Baïkal dans la Tartarie. La preuve que ce lac, dont les eaux sont au jourd'hui pures et douces, était salé autrefois, c'est que des esturgeons, des phoques, des raies, des éponges, tous des animaux qu'on ne rencontre que dans la mer, vivent maintenant dans ses eaux, et chose singulière, paraissent s'y être parfaitement acclimatés. (2)

Par contre, le lac Elton, qui fournit plus de la moitié du sel que consomme annuellement la Russie, lequel sel est versé dans le commerce par la navigation remontante du Volga, est horriblement salé. Il en est de même de la mer Morte. On s'explique la grande concentration des eaux de cette mer, par cette circonstance que son bassin est de plus de 400 mètres au dessous des eaux de la Méditerranée, et que, pour se réduire au niveau actuel, il

(1) La France produit annuellement environ cinq cent millions de kilogrammes de sel, représentant une valeur de cent millions de francs. La production s'est accrue de 20 pour 100 depuis la réduction de l'impôt. Quant à la participation de chaque habitant, elle est de quinze kilogrammes en quantité et de trois francs en valeur.

(2) Des essais en sens inverse furent tentés par Pierre le Grand sur de jeunes matelots qu'il voulut habituer à boire de l'eau de mer, en guise d'eau douce. Ils moururent pour la plupart et, si l'on n'eût mis fin à ces expériences, tous probablement auraient succombé.

cris que poussait Fernand. — « André, André! regarde donc le squelette qui s'avance... entends-le s'agiter... ses os claquent! Il vient, il vient! Oh! le squelette! » Et sa voix éclatait de plus en plus. Je tournai les regards vers la fenêtre, et je vis en effet le squelette se renouer vivement et secouer ses os contre les vitres qui grinçaient. Je frémis. Fernand criait toujours: « Oh! le squelette! assassin! » Des pas résonnaient devant notre porte; il me semblait que quelqu'un écoutait parler mon camarade. « Toi-toi, lui dis-je, tais-toi! Que deviendrions-nous si on t'entendait?—Oh! hurla-t-il, il y a du sang, le sang du sergent!... » Je lui collai les draps sur la bouche. — « Oui du sang! » Je serrai le baillon plus fortement; il se débattit, et son bras retomba sur le plancher. — « Je savais bien qu'il y avait du sang. » murmura-t-il d'une voix étouffée. Et, relevant son bras avec vivacité, il me posa sur la face une main tout humide, et je sentis découler le long de mes joues un liquide chaud.

» Exaspéré, je serrai de nouveau le baillon sur la bouche de Fernand. Il se tut; je l'avais étouffé!

» Depuis, Monsieur, on m'a conduit ici, et, lorsque je m'accuse de mes crimes pour prouver que je ne suis pas fou, ils disent que la présence de mon ami mort dans mon lit m'a fait tourner la tête; quand je leur parle du squelette qui marchait et du sang qui montait dans la chambre, ils répondent que la fenêtre, secouée par

a fallu que l'opération lui enlevât une couche d'eau fort épaisse, laquelle, en abandonnant les sels qu'elle contenait, a laissé pour résidu ce que je nommerais presque de la saumure. Il n'est donc pas étonnant qu'aucun poisson ne puisse vivre dans ses eaux.

Un fait très-remarquable et qui paraît constant, c'est que le degré de saturation saline de la mer est beaucoup moins grand dans les régions froides et rapprochées des pôles, que dans les régions chaudes et voisines de l'équateur. Comme si la nature, dans sa prévoyance admirable, avait doublé la dose de préservatifs dans les parties du globe où la grande chaleur double, en quelque sorte, les accidents de la putréfaction.

La température de l'eau de la mer est moins sujette à varier que celle des rivières et des fleuves. En général, elle leur est supérieure, ce qui est la suite nécessaire de la densité plus forte de l'eau salée, d'où résulte une plus grande capacité pour le calorique. Cette température est beaucoup plus basse au fond qu'à la surface, et le froid est d'autant plus intense que la profondeur est plus considérable: c'est donc l'inverse de ce qui existe pour la terre, la chaleur de celle-ci augmentant, d'une manière sensible et régulière, à mesure qu'on pénètre plus profondément dans le sol.

L'eau de mer n'a point d'odeur qui lui soit propre; celle qu'elle dégage doit être attribuée à la présence des fucus et des matières animales en décomposition. Ai-je besoin d'ajouter que sa saveur est amère, saumâtre et nauséabonde? Cette saveur, elle la doit surtout aux sels de magnésie qu'elle tient en dissolution.

(Monde Thermal)

CONSTANTIN JAMES.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 24 Août au 6 Septembre

TOULON. b. *Caroline*, c. Barrale, march. div.
VINTIMILLE. b. *Conception*, c. Delpiano J. en lest.
NICE. b. *St Joseph*, c. Cappano, march. diverses.
AGDE. b. *St-Marie*, c. Corrax, vin.
MARSEILLE. b. *Miette-Fanny*, c. Vincenz Th. m. d.
CETTE. b. *Annonciation*, c. Bergallo A., charbon.
FINALE. b. *Conception*, c. Massafarro, charbon.
ID. b. id. c. Pisan Pierre, march. div.
NICE. brick *Baptistine*, c. Caoussi P., march. div.
ID. b. *St-Antoine*, c. Blanchj Ant., march. div.

Départs du 24 Août au 6 Septembre

NICE. b. *Conception*, c. Pisan P., march. div.
LIVOURNE. b. *St-Marie*, c. Cappano, vin.
MENTON. b. *Miette-Fanny*, c. Corrax, m. d.
ID. b. *Annonciation*, c. Vincenz Th. m. d.
NICE. b. *Conception*, c. Bergallo A., charbon.
ID. b. *Conception*, c. Massafarro, charbon.
ID. brick *Baptistine*, c. Caoussi P., m. d.

E. LUCAS, Rédacteur-Gérant.

Imprimerie du JOURNAL DE MONACO, rue de Lorraine

le vent d'orage, s'est ouverte brusquement, qu'alors le squelette s'est agité avec bruit, que la pluie a inondé la chambre... et ils prétendent que je suis fou, fit-il avec un sourire de pitié. Fou! que ne le suis-je, au lieu d'être assassin! Monsieur, je vous ai tout avoué; maintenant, je vous en supplie encore, Oh! dénoncez-moi!

A peine le fou eût-il terminé ces paroles qu'il tomba dans un profond abattement.

J'avais depuis longtemps oublié cette histoire, lorsque l'article suivant vint me la remémorer.

On lit dans le *Nouvelliste de Montrouge*, 1er avril 1859:

« Une découverte étrange vient de mettre en émoi les habitants du Boulevard d'Enfer (ancien Boulevard Noir). En travaillant à des terrassements derrière la Grande-Chaumière, les ouvriers ont trouvé un costume complet de sergent de ville. Des taches de sang sur le chapeau et le col de l'habit trahissent un crime, sur les détails duquel on se perd en conjectures. La justice informe. Espérons que les auteurs de cet horrible attentat n'échapperont pas à la justice des hommes. »

André Barrel est mort. Les hommes n'ont plus rien à démêler avec lui. N'a-t-il pas, d'ailleurs, subi le châtement de ses peines, le plus horrible des supplices: une captivité à perpétuité dans une société de fous?

JÉRÔME BUIEAUD.

SAISON D'ÉTÉ
1860

BAINS DE MONACO

SAISON D'ÉTÉ
1860

L'admirable température dont jouit la riche vallée de Monaco, ses rivages ombragés et pittoresques, son horizon magique en font un séjour d'été sans rival. Nul site ne se prête mieux à la réalisation des avantages qu'un établissement de Bains de mer peut offrir sur le littoral méditerranéen.

Les BAINS DE MER sont construits à deux pas de la ville, à l'ombre d'oliviers et de caroubiers séculaires dont la mer baigne le pied. Ils offrent à la fois aux baigneurs, les avantages de l'action spéciale à l'eau de la méditerranée, la possibilité de prendre des bains à toute heure, et tous les agréments d'une situation exceptionnelle.

Les BAINS DE MER DE MONACO peuvent être classés parmi les établissements d'Hydrothérapie de premier ordre.
BAINS DES DAMES, BAINS DES HOMMES, BAINS D'ENFANTS, ECOLE DE NATATION, PÊCHE RÉSERVÉE.

CERCLE DES ÉTRANGERS

Le CERCLE DES ÉTRANGERS, situé au centre d'un jardin magnifique dominant la mer, est pourvu, de son côté de tout le confort et de toutes les distractions désirables.

Salons de Conversation, de lecture, jeux de Société.
Nouveaux hôtels et appartements confortablement meublés, restaurants. — Prix modérés.

FÊTES, BALS, CONCERTS, EXCURSIONS,

ITINÉRAIRE DE PARIS A MONACO

Les trois quarts de la route par le chemin de fer de Marseille et Toulon. — Départ de Paris à 8 heures du soir. Arrivée à Marseille à 3 heures, à Toulon à 6 heures.
De Toulon à Nice, par les Messageries. — Départ immédiat.
De Marseille à Nice, par bateau à vapeur. — Départ tous les mercredis et samedis à 8 heures du soir. Arrivée à Nice à 8 heures du matin, — et tous les jours par les Messageries Générales du Var, bureau à Marseille, rue Canebière, 7, et à Nice, Hôtel des Etrangers.
De Nice à Monaco, en 3 heures par Omnibus et voitures à volonté, au bureau des Messageries Générales, hôtel des Etrangers.
Trajet à volonté en trois quarts d'heure de Monaco à Menton.

HOTEL DE FRANCE
TENU PAR
ANTOINE NOGHÈS
Pension depuis 50 francs. — Chambres garnies au jour et au mois. — Vins étrangers et du pays.
Rue du Tribunal, Monaco.

AVIS
MM. les Etrangers qui désirent louer à Monaco des villas, maisons, ou appartements meublés, des chambres garnies, etc. peuvent s'adresser à l'Administration du Cercle, rue de Lorraine, où les renseignements qu'ils pourront désirer leur seront fournis gratuitement.

PENSION au jour et au mois
CLAUDE OLIVIER
rue de Lorraine, à côté de la Poste
CHAMBRES GARNIES.

TOPIQUE Anti Goutteux.

Ce remède tiré, tout entier, du règne animal, composé de substances oléagineuses, extraites par des procédés particuliers, jouit de la merveilleuse propriété de guérir la goutte et les rhumatismes.
Son emploi, tout externe, est simple et facile : on frictionne préalablement, la partie malade, avec une brosse ou un gant pour dilater les pores de la peau et faciliter l'absorption ; puis on applique le médicament à l'aide d'une onction et on recouvre le tout à l'aide d'un taffetas gommé pendant 24 heures.
PRIX : 10 francs.
AUCLAIR, PHARMACIEN, rue du Havre, 1, PARIS.

A LOUER
UNE GRANDE & BELLE VILLA
SITUATION MAGNIFIQUE
au milieu d'un vaste jardin bordant la mer
Huit chambres à coucher de maître, salle à manger, salons, etc., le tout complètement et confortablement meublé.
S'adresser au Bureau du Journal.

HOTEL DE RUSSIE

PLACE DU PALAIS, A MONACO

APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS

AU JOUR ET AU MOIS.

REMISE ET ÉCURIE

HOTEL DES ÉTRANGERS

TENU PAR GAZIELLO ANGE

Cet hôtel situé à deux pas de la plage de Monaco au milieu d'un jardin de citronniers et d'orangers offre à MM. les voyageurs tout le confort désirable. — Prix modérés.

LIBRAIRIE VATRICAN
Place du Palais
Papeterie, Articles de bureau, Papier de musique, etc.

COMMISSION

Cabinet de lecture. — Bureau des Omnibus de Nice à Monaco.

BAZAR MENTONNAIS

Rue St-Michel, Menton

Choix varié d'articles de toutes sortes — Parfumerie, porcelaines, objets d'art, etc.

GAËTAN BARRAL

COIFFEUR

Rue du Milieu, en face le passage du Coin.

IMPRIMERIE DU JOURNAL DE MONACO

RUE DE LORRAINE

Impressions de luxe et ordinaires — Circulaires — Factures — Prix-courants — Registres — Lettres de faire part — Cartes de visite, Cartes d'adresse, etc., etc.

PRIX TRÈS-RÉDUITS

LE MONDE THERMAL

MONITEUR DES EAUX MINÉRALES
ET DES BAINS DE MER DE LA FRANCE ET DE L'ÉTRANGER
GUIDE INDISPENSABLE AUX MALADES ET AUX TOURISTES,

RÉDACTEUR EN CHEF :

M. ÉMILE BADOCHÉ

DIRECTEUR :

M. JOANNY BERTHIER

Correspondance gratuite pour les abonnés qui désirent des renseignements. Indications des principaux médecins, des chefs d'établissements, des directeurs des bains, des meilleurs hôtels dans chaque ville de bains.

ABONNEMENTS :

Paris et Départements : un an : 15 fr. — Étranger : 20 fr.

S'adresser à M. JOANNY BERTHIER, 52, rue Bonaparte, à Paris,